



« Ça s'débat » | Flagey (2010)

SYNTHÈSE

« Le quartier Flagey : lieu de passage, lieu de brassage ? »

Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le champ de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le mercredi 6 mars 2019, une projection-débat a eu lieu à la Serre avec le film des Ateliers urbains du CVB, « Flagey ». Dans le film, des habitants croisent leurs regards sur une place, la plus grande de Bruxelles, qui vient de faire peau neuve après 6 ans de chantier. Un film à plusieurs voix qui prend la forme de chroniques sonores et visuelles d'un quartier en pleine mutation. On y déambule au rythme du fado, entre un grand trou, de l'eau, des statues et des cafés, un aspirateur et un parapluie... On y rencontre notamment un promoteur, un écran de pub et autres envahisseurs de l'espace public... Ce 1er épisode des Ateliers Urbains a été réalisé par un groupe d'une douzaine de Bruxellois, habitant ou travaillant pour la plupart aux abords de la place Flagey.

Le CVB documente les échanges grâce à des synthèses rédigées par des invités externes ou en interne. Le document qui suit a pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, et d'autre part de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur. Ces synthèses permettent une lecture distanciée, et offrent des pistes de réflexions et d'actions pour l'avenir.

L'auteur

Alain Lapiower, né en 1952, est psychopédagogue de formation et musicien. Il a beaucoup travaillé comme animateur avec des jeunes issus de l'immigration et s'est intéressé et engagé auprès du mouvement hip hop à Bruxelles, où il a dirigé l'association Lezarts Urbains jusqu'en 2017, basée à Saint-Gilles.

Le débat a réuni une trentaine de personnes entre 30 et 65 ans environ, dont une majorité habite ou travaille dans les environs du quartier. Lors d'une première animation précédant le film, le public était invité à compléter la phrase « Dans le quartier Flagey, je suis... ». Parmi les réponses, on a entendu : « riverain », « nouvelle », « anciens », « fière », « ancrée », « de passage », « en famille », « heureuse »... Puis, lancement de la projection.

Le film...

La discussion a démarré par un long moment sur le film, apprécié diversement. Réalisé par des amateurs, il a surpris par son côté brouillon, sa longueur et un côté sinon surréaliste en tout cas poético-ironique (« très belge »...). Mais à part une personne qui s'est sentie exclue à cause de la place jugée exagérée de jeunes issus de l'immigration, tout le monde a reconnu un mérite certain à cette réalisation qui évoque l'histoire du quartier, sa diversité et nombre de questions encore d'actualité comme les changements de couches d'âge dominantes, la gentrification, les dérives politiques dans la gestion urbanistique...

Des membres du Centre Vidéo de Bruxelles - CVB ont expliqué les processus en jeu et le profil des groupes qui participent aux « ateliers urbains » et réalisent ce type de films. Malgré une certaine maladresse, ces réalisations sont souvent d'une grande richesse de contenu et d'une spontanéité à laquelle ne peuvent prétendre des professionnels.

Débat sur le quartier Flagey

Plusieurs interventions ont souligné la mutation spectaculaire (que le film a mis en lumière) du quartier, tant sur le plan de son aspect avec la transformation de la place Flagey, que sur celui de sa composition sociale. En particulier le changement de classe d'âge, passé d'une dominante très âgée (et ce qui en découle en termes d'atmosphère et de rythme) à une fréquentation jeune et étudiante ostensible, tant dans les habitations que dans les cafés-restaurants et dans les rues.

Cette évolution est diversement appréciée, rafraîchissante ou pesante c'est selon, on y a gagné en vitalité et en animation mais pas en quiétude.

Une diversité culturelle importante s'est confirmée avec le temps, par la présence de nombreux Portugais, Français, Marocains... et relativement peu de tensions sont à signaler. L'assemblée a majoritairement souligné un climat accueillant et plutôt tranquille entre les différentes composantes de population. Il a toutefois été clairement noté que le film évoquait le malaise des jeunes d'origine marocaine, « qui ne se sentaient pas acceptés » mais comme aucun représentant de ce milieu n'était présent dans la salle on en est resté là.

Au delà, et de façon générale, cette partie de la commune est vécue comme une zone sécurisante, ouverte et conviviale, ce qui représente à l'évidence un attrait majeur.

Pour ce qui est de la place Flagey proprement dite, on en apprécie la proximité des étangs et l'ouverture sur cette parcelle de nature, mais aussi le côté carrefour urbain de rencontres ainsi que l'animation intense qui y règne, par les nombreux cafés et restaurants des alentours, le marché et les diverses propositions culturelles, dont deux centres importants pour la capitale (le Marni et le Flagey). Une animation dont on apprécie en tout cas le peu de pression strictement commerciale, les croisements intergénérationnels et les profils variés, même si on y reconnaît une dominante « bobo ».

Toutefois des manques, des frustrations et des questions ont été largement abordés.

La place Flagey est un lieu important pour les Ixellois mais aussi une référence pour tous les Bruxellois ; ils y sont attachés car c'est un espace de vie et de rencontre qui exerce un attrait certain. Mais...

En dehors du week-end et de l'animation du marché, la place manque totalement de vie, elle est « un grand no mans land, une place conceptuelle, soviétique... et pas une place de vie ». Aucun arbre, aucun végétal, aucun jeu pour enfants, une vaste et froide esplanade de pierre. Pour des raisons de sécurité, depuis quelque 4 ou 5 ans, les autorités ne tolèrent plus aucune manifestation culturelle ni politique, en dehors du cirque Bouglione ou de la foire, ce qui ne laisse guère de place à une spontanéité de créativité culturelle.

De surcroît, la nuit, la place n'est pas illuminée (je confirme ndlr), elle est glauque, seul y scintille un écran pixelisé qui ne diffuse que de la publicité. Il a également été fait allusion à la dangerosité des traversées de et vers la place induite par le manque d'éclairage public. Il faut y ajouter que la place est un véritable nœud de circulation tout autour, ce qui représente une réelle nuisance tant en termes de sécurité et de pollution qu'en terme de quiétude. Enfin, l'état de saleté des vitres des abribus, endommagés par des tags à l'acide, a également été regretté.

Bars, cafés & gentrification...

Ils sont nombreux et bondés y compris leurs trottoirs en soirée, ce qui est apprécié des jeunes mais suscite les controverses, en particulier le café Belga, véritable phénomène dans l'agglomération.

Du point de vue des riverains, ces établissements sont une plaie car ils drainent un public extérieur au quartier, très bruyant, peu soucieux du voisinage et parfois même violent sous l'effet de la boisson. La Commune y a réagi en instaurant une veille de médiateurs de nuit et des mesures de restrictions sur la voie publique après minuit mais ces mesures ont été considérées par certains comme autoritaires et exagérées. Il a été signalé que le bruit causé par les conversations semble en partie lié à l'absence de mobilier et d'arbres sur la place.

On se plaint aussi de l'augmentation des tarifs, ainsi que d'une politique ayant favorisé l'établissement de nouveaux arrivants français, plus soucieux de leur tranquillité que de l'animation du quartier, ce qui a conduit aussi à l'arrêt de toute initiative au-delà de 20h.

Les représentants du comité de quartier « Les Amis des Etangs » qui joue un rôle important en termes de connaissance des enjeux et de médiations locales, ont pris plusieurs fois la parole, faisant état des tenants et aboutissants liés aux transformations de la place Flagey. Ils considèrent que la plupart des problèmes et surtout un incroyable immobilisme sont dus notamment à la complexité politique de gestion de ce lieu, qui dépend de six pouvoirs publics différents. A ce propos il a aussi été beaucoup question de la gestion des eaux et des controverses sur le « bassin d'orage » ainsi que du parking qui en a résulté, contre l'avis de nombreux observateurs et négociateurs.

Sur ces sujets comme sur d'autres, plusieurs intervenants ont souligné le fossé béant qui sépare les citoyens des responsables politiques, notamment communaux, et tous attendent de la nouvelle majorité des changements effectifs.

Propositions...

Concernant tant les aménagements matériels que l'amélioration de la qualité de vie, les propositions ont fusé découlant très naturellement des points de vue énoncés ci-dessus :

- Supprimer la circulation sur au moins deux des 4 axes, ceci dans l'esprit de ce qui a déjà été entamé, chaussée d'Ixelles, et qui est très apprécié. Il a d'ailleurs été ajouté que les restrictions de circulation et donc de parkings, sont annoncées comme inéluctables partout en Europe dans un futur proche.
 - ajouter des arbres, des plantes, des fleurs...
 - ajouter des jeux pour enfants, des marelles sur le sol, des tables de jeux fixes (échecs, ping pong)
 - installer un kiosque à musique où s'organiseraient périodiquement des concerts et des animations
 - lancer une radio locale du type radio Moscou à St Gilles
 - un terrain de volley
- Relancer un parcours d'artistes (ce sera le cas en septembre...) pour redonner une dimension supplémentaire et un cachet artistique à la place dont le quartier abrite de nombreux créateurs

Synthèse et réflexion personnelle

La projection-débat s'est déroulée à la Serre, une association imprégnée de nouvelles formes de pratiques socioculturelles comme l'occupation conventionnée ou le coworking, et qui se propose également d'accueillir diverses initiatives comme des ateliers d'échanges et d'expression etc...

La discussion a été concrète et prenante car les participants se sentaient très concernés en tant qu'habitants ou usagers pour leur travail et leurs loisirs. Elle a permis l'expression de quelques frustrations et doléances pertinentes mais aussi celle d'une forme de bien vivre qui ne demanderait qu'à s'élargir. Ixelles est une des communes les plus vivantes et attractives de l'agglomération, elle rayonne en termes de richesse matérielle, d'offre commerciale ou culturelle. Elle est aussi une des communes très touchées par la « gentrification », sous l'effet conjoint de l'importance accrue de la communauté européenne toute proche et des tendances qui poussent la plupart des entités de Bruxelles (et de toutes les grandes villes) à élever le niveau de vie moyen et à « chasser la misère » par la rénovation, ses loyers sont parmi les plus chers de la capitale.

L'inversion de la dominante des classes d'âge dans le quartier Flagey, liée à ce changement des composantes sociales a eu des effets très divers. Une des conséquences est d'en avoir fait un quartier très « branché » de Bruxelles (le Belga, la Cambre, le Marni, le Flagey...) avec ce que cela comporte de bouillonnements créatifs mais aussi de certaines dérives élitistes. Un autre effet, très positif celui-là, lié au rajeunissement, est le développement de nouvelles associations et pratiques de convivialité, dans le sillage des nouvelles sensibilités écologistes, ouvertes aux expressions artistiques et aux rencontres inter sociales.

Le panel ne prétendait pas être représentatif de *toutes* les composantes du quartier, tel n'était certes pas l'objectif de la soirée. Mais à écouter les participants, les questions préoccupantes mériteraient bien quelques confrontations utiles avec les cercles décisionnels et politiques. Enfin, signalons des absences notoires qui ont empêché l'abord de certains sujets comme celui des rapports avec les milieux défavorisés ou issus de l'immigration (notamment

portugaise et marocaine) mais les questions de fond essentielles ont bien été posées par les participants, très coopératifs et impliqués dans le débat.